

PERSPECTIVE CATHOLIQUE

Aux catholiques, à ceux qui le sont un peu et à ceux qui ne le sont pas du tout

John Henry Newman, 38e docteur de l'Église



Eric Bertinat – Ce jour, 1er novembre 2025, le pape **Léon XIV** a proclamé **John Henry Newman** docteur de l'Église. Le cardinal britannique deviendra, aux côtés de saint Thomas d'Aquin, co-patron de la mission éducative de l'Église et le trente-huitième docteur reconnu dans l'histoire du catholicisme. L'occasion de revenir sur le parcours spirituel et intellectuel d'un penseur majeur du christianisme moderne, dont la recherche de la vérité demeure d'une actualité brûlante.

Aux sources d'un génie religieux

John Henry Newman naît à Londres en 1801 dans une famille de la moyenne bourgeoisie, à la fois pieuse et libérale. Son père, banquier, lui transmet le goût de la lecture ; sa mère, d'origine huguenote, une conscience morale rigoureuse. Élève studieux, il découvre très tôt le sentiment d'un Dieu personnel et intérieur : une expérience décisive qui marquera toute sa vie. À quinze ans, il note déjà dans son journal qu'il croit «en deux êtres seulement : moi-même et mon Créateur».

Après des études au Trinity College, il devient *fellow* d'Oriel

College, à Oxford. Ce titre, hautement sélectif, désigne un membre du corps enseignant et administratif du collège : un professeur-chercheur résidant, chargé d'enseigner, de guider les étudiants et de participer à la gouvernance de l'établissement. À cette époque, les *fellows* sont généralement des clercs anglicans célibataires, figures morales et intellectuelles de la vie universitaire. Pour le jeune Newman, cette nomination est une consécration : il entre dans un cercle d'intellectuels d'élite, où se côtoient **Whately**, **Arnold**, **Keble** et **Hawkins**, les grandes figures de la pensée religieuse anglaise du XIXe siècle.

Ordonné prêtre en 1825, Newman se fait connaître comme prédicateur et pasteur, alliant ferveur et rigueur dans une Église d'Angleterre en quête d'identité. Ses sermons à Saint-Mary's sont célèbres pour leur limpidité et leur force morale. Son ambition est claire : restaurer la dimension spirituelle d'un christianisme devenu trop intellectuel et mondain.

Le Mouvement d'Oxford

Dans les années 1830, l'Angleterre connaît un bouleversement religieux. Les réformes politiques et sociales fragilisent l'influence du clergé ; le protestantisme se divise ; le catholicisme, encore suspect depuis la Réforme, retrouve lentement sa place dans le débat public. Autour de Newman se forme alors un groupe d'intellectuels décidés à défendre l'identité spirituelle de l'anglicanisme : c'est le Mouvement d'Oxford.

Par leurs *Tracts for the Times*, Newman, Keble et Pusey appellent à un retour aux sources : la tradition, la liturgie, les Pères de l'Église. Ils affirment que l'Église d'Angleterre n'est pas une création du XVI^e siècle, mais la continuation de l'Église antique. Cette position, dite de la «branche», place l'anglicanisme entre Rome et Genève : fidèle à la succession apostolique, mais libéré des «abus» du catholicisme médiéval.

Peu à peu, cependant, Newman découvre que cette construction théologique repose sur un équilibre fragile. L'étude des conciles anciens, notamment la lutte contre l'arianisme, le convainc que la vérité s'est toujours transmise par une autorité visible et hiérarchique. L'idée d'une Église indépendante de Rome lui paraît de moins en moins soutenable.

La crise intérieure

Vers 1842, Newman se retire à Littlemore, près d'Oxford. Il quitte la prédication publique et s'installe dans une petite communauté de prière et d'étude. Là, il se livre à une profonde introspection. Wilfrid Ward, dans sa biographie, évoque «un homme qui avance dans la nuit, cherchant la lumière sans oser encore l'affronter». La publication du Tract 90 en 1841, où Newman tente de concilier les 39 Articles anglicans avec la doctrine catholique, provoque un scandale. Condamné par ses pairs, isolé, il comprend que son appartenance à l'anglicanisme touche à sa fin.

La conversion à Rome

Le 9 octobre 1845, dans la petite chapelle de Littlemore, Newman est reçu dans l'Église catholique par le père **Dominic Barberi**, un passioniste italien. Ce geste, mûri dans la solitude et la prière, lui coûte tout : son prestige, ses amitiés, sa place à Oxford. Mais il y trouve la paix. «Je ne me convertis pas pour gagner, mais pour cesser de me tromper», écrira-t-il plus tard.

Son choix provoque une onde de choc. L'Angleterre religieuse se divise entre admiration et indignation. Mais Newman ne cherche ni justification ni triomphe. Dans le silence, il rédige *An Essay on the Development of Christian Doctrine*, où il montre que la foi chrétienne croît comme un organisme vivant, se développant sans se renier. Ce principe du développement doctrinal, novateur et fécond, marquera durablement la théologie moderne.

L'oratorien de Birmingham

Ordonné prêtre catholique en 1847, Newman fonde à Birmingham l'Oratoire de Saint-Philippe Néri, où il vit jusqu'à sa mort. Ses œuvres majeures – *Loss and Gain* (1848), *Apologia Pro Vita Sua* (1864), *The Grammar of Assent* (1870) – explorent le lien entre raison et foi avec une subtilité rare. Dans *l'Apologia*, il raconte son itinéraire avec une transparence désarmante, offrant à ses contemporains un modèle d'intégrité intellectuelle et morale.

En 1879, le pape **Léon XIII** le crée cardinal. Sa devise, *Cor ad cor loquitur* (le cœur parle au cœur), exprime l'esprit d'un christianisme personnel et intérieur, où la foi est avant tout dialogue entre Dieu et la conscience. Il meurt à Birmingham en 1890, entouré de ses frères de l'Oratoire.

Un penseur pour aujourd'hui

Dans la lecture de **Wilfrid Ward** (1), Newman apparaît comme un homme de conscience plus que de système : un esprit moderne refusant le compromis, un cœur humble prêt à tout perdre pour la vérité. Sa conversion n'est pas rupture mais accomplissement, passage d'une fidélité partielle à une fidélité totale.

Sa proclamation prochaine comme docteur de l'Église prolonge cette reconnaissance. En le plaçant aux côtés de saint Thomas d'Aquin comme co-patron de la mission éducative, le pape Léon XIV souligne l'actualité de sa pensée : éduquer, pour Newman, c'est former la conscience, éveiller l'intelligence à la vérité et à la liberté intérieure. Dans un monde en quête de repères, son œuvre demeure un phare : celui d'un chrétien qui voulut unir la clarté de la raison et la lumière de la foi. Sa vie tout entière aura été celle d'un homme qui, selon sa propre formule, «n'a jamais cessé d'avancer dans la pénombre jusqu'à la lumière parfaite du jour».

(1) **Wilfrid Ward**, *The Life of John Henry Cardinal Newman – Based on His Private Journals and Correspondence*, Longmans, Green & Co., 1912. Ward est un essayiste et un biographe britannique. Lui et son ami le baron Friedrich von Hügel sont habituellement décrits comme les deux principaux penseurs catholiques laïcs anglais de leur génération.